

# Akoho dans la culture malgache: animal consubstantiel Et noyau d'ambivalences

Gil Dany Randriamasitiana

► **To cite this version:**

Gil Dany Randriamasitiana. Akoho dans la culture malgache: animal consubstantiel Et noyau d'ambivalences. Revue Historique de l'océan Indien, Association historique internationale de l'océan Indien, 2018, L'animal en Indianocéanie: De l'Antiquité à nos jours, pp.451-464. hal-03249805

**HAL Id: hal-03249805**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03249805>**

Submitted on 4 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***Akoho* dans la culture malgache : animal consubstantiel Et noyau d'ambivalences**

Gil Dany Randriamasitiana  
Professeur titulaire de sociologie  
Université d'Antananarivo

### **Introduction**

« L'animal, force de travail, compagnon de guerre ou encore matériel biologique et également objet sur lequel se reportent les sentiments relatifs à l'amitié et à l'amour, l'animal est aussi un compagnon quotidien qui est entré dans nos foyers et qui jouit d'une attention inédite » nous dit Marianne Celka<sup>1118</sup>. Dans le rapport de l'être humain avec l'animal, on relève ainsi une récurrence de l'ami, du partenaire, du fait de partager la vie et du compagnon. Par ailleurs, les Latins ne disaient-ils pas qu'« un aimable compagnon de route vaut un équipage » (Publilius Syrus, *Sentences*, 1<sup>er</sup> s. av. J-C)<sup>1119</sup> ?

Ainsi, notre question centrale et nos hypothèses sont les suivantes : dans quelle mesure l'*akoho* (poulet) qui est un nom générique désignant les coqs et les poules<sup>1120</sup> remplit-il les fonctions susmentionnées dans le système culturel malgache ? Il est indéniable que le poulet accompagne l'individu dans ses trajectoires de vie. Et même s'il y a eu quelques modifications à travers le temps dans les pratiques et les représentations sociales concernant le poulet, de nombreuses charges symboliques semblent se fossiliser.

La présente livraison se subdivise en trois parties. Dans la première partie, nous évoquerons les balises méthodologiques, conceptuelles et théoriques. Dans la seconde partie, nous examinerons la relation symbiotique entre le poulet et l'homme. Dans la troisième et dernière partie, on note un acheminement vers un symbolisme polymorphe.

### **I – Balises méthodologiques, conceptuelles et théoriques**

Il s'agit d'une recherche à la fois évaluative, descriptive et

---

<sup>1118</sup> Marianne Celka, *L'Animalisme : enquête sociologique sur une idéologie et une pratique contemporaines des relations homme/animal*, thèse Sociologie, dir. P. Tacussel et J.-M. Rabot, Université Paul Valéry-Montpellier III, 2012. <NNT : 2012MON30040>. <tel-00806908>

<sup>1119</sup> Maurice Maloux, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris : Librairie Larousse, 1985, p. 97.

<sup>1120</sup> RR.PP.Abinal et Malzac, sj, *Dictionnaire malgache-français*. Paris : Editions maritimes et coloniales, 1955, p. 15.

prospective/spéculative<sup>1121</sup>. Concernant les techniques de collecte et de traitement de données, l'analyse de celles-ci est plus qualitative que quantitative ; le corpus scriptural comprend les documentations classique et électronique. Nous avons utilisé également un corpus iconique<sup>1122</sup> ; quant au corpus sonore, nous avons recueilli deux témoignages d'acteurs clés ; en effet, « le témoin et son témoignage sont précieux et rares » et constituent parfois « des sources possibles d'informations »<sup>1123</sup>. Ces deux informateurs clés sont respectivement un anthropologue originaire du sud (Fitahia Edwin) et un octogénaire originaire des hautes terres centrales (Gérard Jean-Claude R.), zoophile de renom à Avaradrano, Antananarivo sur le poulet et notamment le coq.



**Gramoun Gérard Jean-Claude**  
**Photo personnelle du 10 octobre 2017**

Nous avons opté pour approche socioanthropologique de l'histoire : « Les sciences historiques (...) comprennent, outre l'histoire, ces formes moins averties, mais tout aussi dépendantes de l'historicité de leurs objets,

<sup>1121</sup> Jean-François Hamon, *Éléments de méthodologie pour les recherches en sciences de l'éducation et en sciences humaines*. CIRCI, FLSH, Université de La Réunion, 2003, 112 p, p. 17.

<sup>1122</sup> Jean-Claude Abric, *Pratiques sociales et représentations*. Paris : P.U.F, 4<sup>e</sup> édition, 2003, 252 p, p. 62-71.

<sup>1123</sup> Alain Bihl, « Méthodologie de la critique du témoignage autour de l'œuvre de Jean Norton Cru », *Interrogations*, n° 13, « Le retour aux enquêtés », déc. 2011.

que sont la sociologie et l'anthropologie » (J.C. Passeron, 1991)<sup>1124</sup>. Enfin, nous avons eu recours à la triangulation des techniques, des méthodes et des approches<sup>1125</sup>.

S'agissant des soubassements conceptuels et théoriques, nous faisons des nôtres l'approche de Piette<sup>1126</sup>. Il examine les relations homme-animal sur une relation tripolaire :

- le pôle anthropocentré s'intéresse à l'humain et à son point de vue en premier lieu ;
- le pôle zoocentré accorde une primauté à l'animal et à son point de vue ;
- et le pôle médian tente d'articuler le point de vue de l'humain et celui de l'animal.

En ce qui concerne le choix du courant théorique de la sociologie des relations humains/animaux, notre étude se rapproche plus du courant « pragmatique ». Ce courant s'intéresse aux rapports entre les pratiques et les représentations impliquant humains et non-humains. On accorde un intérêt plus grand pour l'étude pragmatique des pratiques, et par des analyses moins « culturalistes » que « sociologiques » (Michalon).

Le cadre théorique s'appuie également sur la taxonomie des animaux relativement récente. Ainsi, Baratay<sup>1127</sup> établit une distinction entre la catégorie animale des bêtes sauvages en liberté et celle des animaux domestiques de rente n'a eu lieu qu'à partir des années 1960. Digard<sup>1128</sup> postule quant à lui l'existence de relations effectives d'élevage et d'utilisation d'« animaux de rente » ou, plus largement d'« animaux d'utilité ».

---

<sup>1124</sup> Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel*. Paris : Nathan, 1991, 408 p., p. 357.

<sup>1125</sup> Gilles Ferréol, et Philippe Deubel, *Méthodologie des sciences sociales*, Paris : A. Colin, 1993, 192 p., p. 19 ; Alex Mucchielli (dir), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : A. Colin, 2002, p. 261-262.

<sup>1126</sup> Albert Piette, « Entre l'homme et le chien », *Socio-anthropologie* [En ligne], 11 | 2002, mis en ligne le 15 novembre 2003, consulté le 11 février 2018. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/141> ; DOI : 10.4000/socio-anthropologie.141 cité par Jérôme Michalon, « L'animal thérapeute », *Socio anthropologie de l'émergence du soin par le contact animalier*, Thèse de doctorat en sociologie et anthropologie politique, Tome 1, soutenue en 2012, Université Jean Monnet-Saint Etienne, Ecole doctorale 483 Sciences sociales de l'Université de Lyon, Faculté SHS-Département de sociologie, Centre Max Weber (UMR 5283), 820 p., p. 20.

<sup>1127</sup> Eric Baratay, *Et l'homme créa l'animal. Histoire d'une condition*. Paris : Editions Odile Jacob, 2003, 350 p., p. 319 cité aussi par Jérôme Michalon, *op.cit.*, p. 281.

<sup>1128</sup> Jean-Pierre Digard, Séminaire des personnels de direction de l'enseignement technique agricole public français intitulé « Entre peurs et espoirs, comment se ressaisir de la science et la faire partager à nouveau ? », organisé, les 13 et 14 octobre 2008, par la Direction générale de l'Enseignement et de la Recherche du Ministère de l'Alimentation, l'Agriculture et de la Pêche (DGER). Des journées co-conçues et animées par la Mission Agrobiosciences in [www.agrobiosciences.org/IMG/pdf/PDF\\_Digard\\_seminaire\\_DGER\\_2008.pdf](http://www.agrobiosciences.org/IMG/pdf/PDF_Digard_seminaire_DGER_2008.pdf), consulté le 14 octobre 2017.

## II – Relation symbiotique entre le poulet et l'homme

### II.1 Périodisation, domestication et spatialisation assez floues

Au plan à la fois diachronique et universel, on peut citer l'analyse de Melville J. Herskovits<sup>1129</sup>: « On a longtemps cru que le chien était l'animal le plus anciennement domestiqué à cause de sa répartition dans le monde entier. Pourtant le poulet, dont on sait qu'il a été domestiqué relativement récemment, se retrouve dans le monde entier ». Ne pourrait-on pas alors dire qu'il est un animal planétaire ?

Pour Marianne Celka le poulet (*Gallus domesticus*) domestiqué il y a 8000 ans en Thaïlande, est l'un des animaux qui a connu les plus grandes métamorphoses au cours de l'industrialisation de la viande : le poulet serait-il de ce fait un animal asiatique ?

Dans la Bible (Le pentateuque : Lévitique, chap. 11, versets 1-47), le seul élément d'information relatif au poulet est qu'il ne fait pas partie des animaux impurs : est-ce à dire que le poulet est un animal comestible ?

Localement, on peut citer les travaux d'Ed. Dechambre<sup>1130</sup> dans *Origine des animaux domestiques de Madagascar*. Pour lui, la plupart des coqs et poules représentent des sujets plus ou moins croisés avec des types de nombreuses races européennes et aussi avec des combattants malais (ou poule de Minorque). Cette dernière race, originaire de l'archipel malais, est caractérisée par la hauteur de ses pattes, elles possèdent quatre doigts, son bec est fort et crochu, son plumage serré au corps, et les plumes de son cou étroites. Son introduction à Madagascar paraît fort ancienne. Dans de nombreux villages on trouve des poulets à cou nu appelés « race de Madagascar » mais dont l'origine est inconnue. De nombreuses races ont été introduites, soit pour la ponte (*Leghorn, Wyandotte*), soit pour la chair (*Bressane, Padoue*) ou remarquables par leur volume (*Rhode Island, Australorp, Orpington*). Divers croisements entre elles ont donné de bon rapport et des animaux rustiques. Nos 2 informateurs ne contestent pas ces études.

En restant encore sur le territoire malgache, on peut évoquer Decary<sup>1131</sup> : l'*Akolahinala* ou *Akohoala* (appelé aussi *Laphotibis cristata*,

---

<sup>1129</sup> Melville J. Herskovits, *Les bases de l'anthropologie culturelle*, coll. « Les classiques des sciences sociales », 1950, Site web: [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html), consulté le 12 octobre 2017.

<sup>1130</sup> Eddy Dechambre, « Origine des animaux domestiques de Madagascar », *Revue d'Écologie (La Terre et La Vie)*, 1951 n° 4, la *Société Nationale de Protection de la Nature et d'Acclimatation de France*. [http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/59744/LATERREETLAVIE\\_1951\\_4\\_18\\_7.pdf?sequence=1](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/59744/LATERREETLAVIE_1951_4_18_7.pdf?sequence=1), Consulté le 10 octobre 2017.

<sup>1131</sup> Raymond Decary, *La faune malgache*. Paris : Payot, 1950, 236 p. et Raymond Decary *Le naturalisme malgache*, Tome III. Tananarive : Parc zoologique et botanique, 1954, 236 p., p. 201.

*Plataleidae*). Dans ce même ordre d'idées, Frédéric et Esther Randriamamonjy<sup>1132</sup> soulignent que cette espèce a été à l'époque coloniale parmi les animaux protégés.

Rasoloarimanana<sup>1133</sup> estime qu'il y a quatre espèces ; par contre Dechambre, auteur susmentionné, en dénombre sept.



**Race américaine: *Rhode Island*.**

**Bonne pondeuse et couveuse : Poule Sussex (américaine)**

Race de poule domestique américaine :

<sup>1132</sup> Frédéric et Esther Randriamamonjy, *Anaran'ny biby sy ny zava-maniry fahita andavan'andro*. Antananarivo : Edisiona Salohy, 1977, 262 p., p. 99.

<sup>1133</sup> Dieu-Donné Rasoloarimanana *Ny fiompiana akoho, Analamahintsy*. Antananarivo : Editions Ambozontany, 2016, 234 p., p. 20-27.



**Akoholahy fantaka** ou coq de Turquie (*Gallus pusillus*) : Ce sont des coqs élevés pour le combat de coq dans les gallodromes d'Anonisoa (Ambohitratrimo), d'Ambatoroka, d'Ambohimangakely, etc.





## II.2 Omniprésence du poulet dans le cycle de vie

La peau de poulet figure parmi les restrictions alimentaires des femmes enceintes<sup>1134</sup>. La femme venant de mettre au monde un enfant (*Tera-bao*) n'accomplit pas beaucoup d'activités parce que préoccupée par son

---

<sup>1134</sup> Louis Molet, « Conception, naissance et circoncision à Madagascar », *L'Homme*, 1976, tome 16 n° 1, p. 33-64. Doi : 10.3406/hom.1976.367614, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom\\_0439-4216\\_1976\\_num\\_16\\_1\\_367614](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1976_num_16_1_367614), p. 35.

nouveau-né (*mpisandimbany* ou *mifana*) ; ses proches lui offrent un poulet ; on prépare un bouillon de poulet (*ron'akoho*) avec de la viande coupée en lanières et boucanée au feu ou au soleil, des saucisses, du saucisson, des andouilles ou *kitoza* : on espère ainsi provoquer une abondante lactation ; dans le cas contraire, on offre une somme modique *au prorata* du pouvoir d'achat de la personne offrante ou *rom-patsa* ; il s'agit d'un bouillon à base de petite crevette d'eau douce qui n'excèdent pas deux centimètres et qui est une appellation symbolique supposée comme aliment riche en calcium.

La personne qui fait « ricaner » pour la première fois un bébé est tenue de lui offrir un poulet. Ainsi, l'enfant l'élève à sa manière et grandit dignement. La circoncision <sup>1135</sup> (*Didim-poitra*) en Imerina symbolise la coupure du cordon ombilical familial du côté maternel, du coup, il y a une insertion dans la famille paternelle mais *Sambatra* chez les Antambahoaka <sup>1136</sup> et *Savatsse* dans le sud-ouest est une tradition judéo-chrétienne illustrant l'unité de la culture malgache. Et le Dr Rajaofera ajoute (en 1919), que « de même que les sages-femmes, ils [les circonciseurs ou *rain-jaza* chez Rakotonaivo, 1987 <sup>1137</sup> ] sont obligés de se déplacer assez loin pour pratiquer », car « généralement, il n'y a qu'un seul *mpamora* par groupe de vingt ou trente villages, de 4 à 16 kilomètres de distance par exemple. Leur honoraire (sic) consiste en la modique somme de 1 fr. 25 (à titre de *hasintanana*<sup>1138</sup>) et un coq ou un poulet. A défaut de l'oncle maternel ou si celui-ci renonce à avaler sa part traditionnelle [prépuce], les circonciseurs avalent le prépuce et il leur est alloué en plus 1,25 F par prépuce. Enfin, ce prépuce est mis dans le canon d'un fusil chargé et l'on tire en l'air si les circonciseurs se refusent à l'avalier ».

Le système gérontocratique impacte également à Madagascar les rituels de consommation du poulet : 1/ le plus âgé de la famille, le plus respectable, etc. se voit attribuer la partie la plus charnue, la plus tendre (*vody akoho*) ou le croupion du poulet lors d'un repas 2/ Autrefois, parent, grands-parents, arrière-grand-parent, etc., reçoivent de la part des enfants, des cadets, des descendants le présent (ou *solombodiakoho*) en signe de respect lors du nouvel an malgache ou lors du *bain royal* ; on présente les vœux de bonheur et de longévité ; les premiers offrent en retour leur bénédiction à leurs

---

<sup>1135</sup> Maintenant, on procède à la circoncision à l'américaine. Il y a d'autres éléments du rituel tels que le *maka rano mahery*, le *miğodon-tany*, l'*ambana*, le *manenitra*, etc. qui ne figurent pas dans notre livraison car cela risquerait de nous mener vers une digression et c'est la place du poulet qui nous préoccupe.

<sup>1136</sup> Michel Prou, *Malagasy « un pas de plus »...Vers l'Histoire du « Royaume de Madagascar » au XIX<sup>e</sup> siècle*, Tome 1. Paris : L'Harmattan, 1987, 310 p., p. 90 ; Robert Jaovelo-Dzao, *Mythes, rites et transes à Madagascar, Angano, Joro et Tromba sakalava*. Antananarivo : Editions Ambozontany, 2005, 391 p., p. 160.

<sup>1137</sup> François Rakotonaivo, *Ny riba malagasy*. Fianarantsoa : Baingan'Ambozontany, 1987, 391 p., p. 202.

<sup>1138</sup> Désigne à la fois la dextérité mais aussi le don d'une personne dans l'accomplissement d'un acte d'une certaine importance dans l'existence d'un être.

progénitures.

En période festive (fête religieuse, célébration d'anniversaire, etc.), on consomme du poulet et des volailles ou *akoho amam-borona* que l'on mélange souvent avec de la viande de porc. En cas de maladie courante (fièvre, toux, etc.) : on intègre dans le menu du patient un bouillon de poulet (à vertu revigorante) ou *ron'akoho*. Sur le même chapitre médical : les ancêtres ou les anciens (*ntaolo*) recommandent aux patients de recourir à la médecine verte, c'est plus naturel/« bio » et moins coûteux (politique d'austérité) en disant: « *Raha sery vitan'anamalaho ve dia amonoana vatotr'akoho ?* », c'est-à-dire « si une soupe de spilantes suffit pour soigner le rhume, pourquoi sacrifier la poule pour en faire un bouillon ? »<sup>1139</sup>.

Par ailleurs, lors de la construction de tombeau, on immole un poulet qui n'a pas ou qui n'a pas de poussin à sa suite, quand on fait un tombeau permet au propriétaire du tombeau d'atteindre un âge avancé<sup>1140</sup>.

### III – Vers un symbolisme polymorphe

#### III.1 Symbolisme à visée pragmatique

On note la présence du poulet dans le découpage temporel malgache :

- *Mivoaka akoho*, littéralement première sortie du poulet, c'est-à-dire entre 5 et 6 h du matin ;
- *Mody akoho*, littéralement rentrée du poulet, c'est-à-dire vers 17h 30 (Archives nationales, AN) ;
- *Vao maraina maneno akoho*, littéralement de beau matin à l'heure où l'on entend le premier chant du coq, c'est-à-dire entre 4 et 5 h du matin.

Lors d'un repas avec les convives, il y a une répartition statutaire des morceaux du poulet vidé :

- *Vodiakoho* : le croupion doit être donné, avons-nous dit précédemment, au père, à la mère ou à la personne la plus âgée ou la plus respectable de l'assemblée ;
- *Fen'akoho* : les cuisses sont données aux enfants les plus jeunes en espérant sans doute que cela va revigorer leur force et activer leur croissance. L'idée de mobilité spatiale et ascensionnelle y est également associée ;
- *Tratran'akoho* : la chair du sternum (« poitrine ») est généralement donnée aux femmes qui auront un enfant ;
- *Ny ambony* : le reste est partagé entre les autres convives qui n'ont pas une

<sup>1139</sup> Peter Kneitz (dir.), *Fihavanana – La vision d'une société paisible à Madagascar, Perspectives anthropologiques, historiques et socio-économiques*, 2<sup>e</sup> édition corrigée, Universitätsverlag Halle-Wittenberg, Halle an der Saale 2016, Umschlagschroumpfgestaltung: pixzicato GmbH Hannover, Horst Stöllger, 330 p., p. 184.

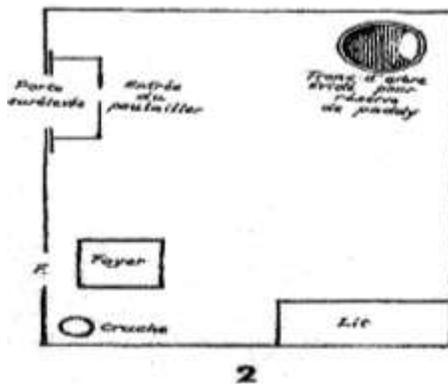
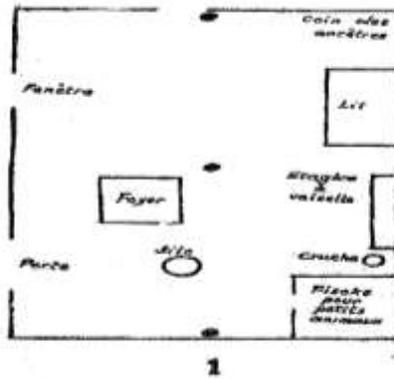
<sup>1140</sup> H.-J. Standing, « Les fady malgaches », *Bulletin de l'Académie Malgache*, n° 11, VOL III, 1<sup>er</sup> Trimestre 1904.

part spéciale<sup>1141</sup>.

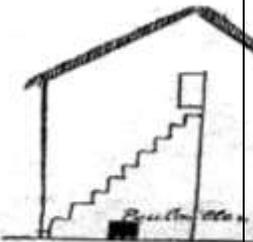
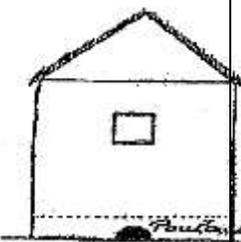
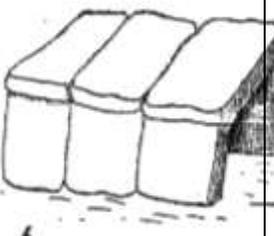
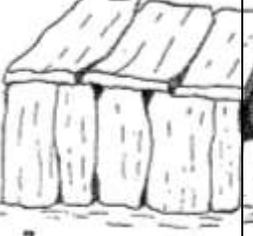
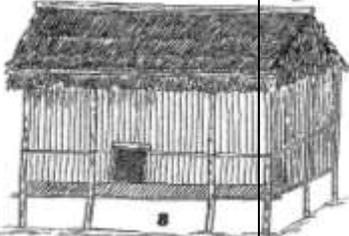
Après les repères temporels et les pratiques consommatoires, on a recours au plumage du poulet pour corroborer le lien marital ; ainsi, on formule le vœu que « *Ataovy toa ny lamban'akoho ka faty no hisarahana* », littéralement, il s'agit de faire en sorte que le lien marital ressemble au plumage du poulet, c'est le trépas qui va séparer le corps du plumage, c'est-à-dire l'homme de la femme.

Par ailleurs, il y a une co-présence du poulet avec les êtres humains, les propriétaires dans le foyer, cela reflète d'une certaine manière une cosmogonie inclusive.

Fig. 1 : Maison traditionnelle Merina avec *fisoko*  
 Fig 2 : Case Bezanozano avec poulailler intérieur



<sup>1141</sup> Louis Molet, *La conception malgache du monde du surnaturel et de l'homme en Imerina*, Tome 1. Paris : L'Harmattan, 1979, 437 p., p. 390.

		
<p><b>Fig 3</b> Poulailler sous escalier (Ambohibary, Betsileo)</p>	<p><b>Fig 4</b> Poulailler à la base d'un grenier à riz (Ambohitrevo, Betsileo)</p>	<p><b>Fig 5</b> Poulailler adossé à l'habitation (Confins Tanala betsileo)</p>
		
<p><b>Fig 6</b> Poulailler en pierres plates (Bara d'après J. FAUBLEE)</p>	<p><b>Fig 7</b> Dalles de schiste (Bara, lisière Est de l'Isalo)</p>	<p><b>Fig 8</b> Forme courante de la région orientale (Betsimisaraka)</p>
		<p>Decary, R. <i>Le naturalisme malgache</i>, Tome VI, Parc zoologique et botanique. Tananarive : Tsimbazaza, 1954, 236 p, p.5 – 13. Compte tenu de l'espace qui nous est accordé, nous n'avons retenu que la moitié des modes de cohabitation entre le poulet et les hommes.</p>
<p><b>Fig 9</b> Forme en planches sur hauts pilotis (Betsimisaraka, environs d'Anosibe)</p>	<p><b>Fig 10</b> Poulailler à deux compartiments (Antambahoaka, environs de Mananjary)</p>	

### III.2 Symbolisme à finalité sacrificielle et / ou pensée religieuse

Nous partageons l'idée de Molet lorsqu'il dit que : « Qu'il s'agisse de sacrifice propitiatoire (rendre propice à Dieu), purificateur, expiatoire (qui

est destiné à apaiser la colère céleste), d'intercession (action d'utiliser son influence par la parole en faveur de quelqu'un), de pacification, de contrat ou d'alliance il y a toujours sous-jacente l'idée de substitution fondée sur l'idée préalable que les puissances surnaturelles, à tort ou à raison, et quelle que puisse être cette raison, réclament la vie d'une personne et vont la lui prendre. Le cas le plus courant est la maladie grave »<sup>1142</sup>. On est amené à établir une comparaison avec la fonction expiatoire de la « cérémonie du Kapparot » dans les communautés juives<sup>1143</sup>. Ainsi,

- « Le devin disait encore : «Tuez un poulet – ou un mouton – au chevet du tombeau (du *vazimba*) et répandez-y le sang” ; c'est ainsi que vous introduirez votre demande de bénédiction aux ancêtres »<sup>1144</sup>.

- « La poule noire était la victime expiatoire qu'on tuait lorsqu'on avait violé un des *fady* de l'*ody* Fanala chez les Betsileo Samimasina (district de Fianarantsoa) ; le sacrifice devrait avoir lieu à l'endroit même où on avait transgressé l'interdiction »<sup>1145</sup>.

Dans la même facture, Randriambelo note : « Il [Raveloñandro] est responsable du tombeau des *vazimba* (*fasambazimba*) mais n'y pratique des rituels que pour les demandes de guérison, de désensorcellement, d'amélioration de la vie (sociale, professionnelle, amoureuse, etc.) et pour traiter la stérilité. Le rituel se compose d'une prière contextualisant les problèmes du malade et remerciant les esprits, durant laquelle Raveloñandro utilise du *toaka* (“rhum artisanal”) qui est tantôt offert aux *Vazimba* sur la pierre sacrificielle, tantôt bu par les participants au rituel, et un poulet (jamais de couleur blanche) destiné au sacrifice et/ou aux remerciements une fois le malade en meilleure santé. Le coq sacrifié sert de rétribution pour le guérisseur »<sup>1146</sup>.

---

<sup>1142</sup> *Ibidem*.

<sup>1143</sup> Un missionnaire lazariste, Joseph Briant postula que d'une part la langue malgache était issue de l'hébreu et que d'autre part, il y avait une série de migrations juives dont la première daterait de Salomon en 900 avant J.-C. Cette thèse est défendue par Tolotra Ratefy et depuis quelques années amplifiée par Ndriana Rabarioelina dans une thèse de théologie intitulée *Biblical Relations between Israel and Madagascar* et soutenue aux Etats-Unis. Les défenseurs du culturalisme, quant à eux, rêvent-ils aussi d'accorder une identité juive aux Malgaches ? On peut lire à ce propos : « Les Juifs de Madagascar » in <http://darnna.com/phorum/read.php?6,175964>, consulté le 14 janvier 2018 ; « Dans la lointaine Madagascar, une nouvelle communauté choisit d'être juive », <https://fr.timesofisrael.com/dans-la-lointaine-madagascar-une-nouvelle-communauté-choisit-detre-juive/>, etc.

<sup>1144</sup> Lars Vig, *Les conceptions religieuses des anciens malgaches*. Paris, Analamahintsy : Editions Karthala et Ambozontany, 2001, 191 p., p. 95.

<sup>1145</sup> Charles Renel, « Les amulettes malgaches. *Ody* et *sampy* », *Bulletin de l'Académie Malgache*, 1915, Tome 2, Tananarive : Imprimerie officielle.

<sup>1146</sup> Olivia Legrip-Randriambelo, (*Déloger le mal. Spatialité et pratiques religieuses de guérison en région betsileo (Madagascar)*), Thèse de doctorat en anthropologie, dir. L. Obadia, soutenue le 10 décembre 2014, Université Lyon 2 – Lumière, École doctorale 483 Sciences Sociales, 534 p., p. 71.

### III.3 Portée symbolique mitigée du poulet

D'un côté, « *Aohovavy magneno* » (une poule qui chante) est négativement perçue dans le sud : une femme volubile n'a pas le droit de se réunir avec les hommes, ne peut accéder au rang des *zokiolona* (personne âgée et respectable), doit subir une « *mort symbolique* » au niveau communautaire, etc. » (Fitahia Edwin, nov. 2017) ; de l'autre côté, la poule qui chante et le coq qui danse méritent la potence, selon un proverbe franc-comtois (1876). Dans la morphologie du conte en une version *ashanti* (population au Ghana), le coq impose silence à sa poule<sup>1147</sup>.

Après ce détour sur les cas français et ghanéen, revenons à Madagascar. « *Raha manana vahiny manan-kaja dia mamono akoho* » si on a des invités de marque, on mange du poulet (*idem*). Lorsqu'un individu s'adresse à un autre dans la partie sud de l'île en disant : « *Tsy amboa, tsy akoho* » (ne posséder ni chien ni poulet), cela sous-entend que ce dernier est un être misérable (*idem*).

A l'époque des royaumes et durant l'époque coloniale, le combat de coq était un divertissement des couches sociales aisées (l'aristocratie, la noblesse, les roturiers) ; elles ont même fondé une association des adeptes de ce divertissement « *fikambanan'ny mpampiadry akoho* » ; Gérard Jean-Claude R., (entretien du 9 Novembre 2017) a en outre dressé une longue liste des personnes influentes qui ont vulgarisé ce divertissement ; soulignons en passant que La Réunion dispose de 5 gallodromes.

Il y a un dicton qui dit que : « *Mivavaka alahady mangalatra akoho alatsinainy* » : on prie le dimanche et on vole du poulet le lundi ; on s'attaque ici aux faux dévots. Concernant les poussins il est dit que « *Faly sahirana ohatra ny akohokely tsipazam-potsim-bary* », c'est-à-dire lorsqu'un individu jouit d'une pluie de bonnes choses, celui-ci ne sait sur quel pied danser. Au chapitre encore de l'embarras et du poussin, on entend souvent l'adage suivant : « *Akohokely lasan'ny papango: nisidina vao tra-pahoriana* » ; cette métaphore renvoie à une ascension sociale fulgurante à l'issue de laquelle le bénéficiaire ne sait à quel saint se vouer.

Il existe toutefois quelques interdits autour du poulet :

- Si un andriana (noble) mange des pattes de poulets, il sera vaincu<sup>1148</sup> ;
- Si une femme mariée achète un poulet blanc, le mari sera bigame<sup>1149</sup> ;
- Si la femme enceinte mange du cœur de poulet, son enfant sera coléreux ;
- Si la femme enceinte mange des pattes de poulet, son enfant dissipera son héritage<sup>1150</sup>.

Enfin, il faut mentionner que les Malgaches ont une littérature luxuriante sur le poulet : tantôt, récit des origines (Renel), tantôt

<sup>1147</sup> Denise Paulme, « Morphologie du conte africain », *Cahiers d'études africaines*, vol. 12, n° 45, 1972, p. 131-163 ; doi : 10.3406/cea.1972.2775, [http://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1972\\_num\\_12\\_45\\_2775](http://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1972_num_12_45_2775).

<sup>1148</sup> H.-J. Standing, « Les fady malgaches », *op. cit.*

<sup>1149</sup> *Ibidem*.

<sup>1150</sup> *Ibidem*.

anthropozoologie à travers les proverbes (Houlder, Rajemisa-Raoulison R., *etc.*), les contes et les légendes (Aja<sup>1151</sup>, Rakemba<sup>1152</sup>), les genres littéraires oraux (*Sôva momba ny akoho* chez les Tsimihety<sup>1153</sup>, *etc.*).

### Pour conclure

Un proverbe Tanosy nous apprend que : « *No sinihy hena ñy voro, tsy hina hena ñy akoho* ». Autrement dit, s'il fallait considérer les oiseaux, on n'aurait pas mangé la viande du poulet. Le poulet racle et mange toutes les saletés du village mais on le mange quand même.

Cette modeste contribution nous a permis également de découvrir les ramifications culturelles dans la dynamique à la fois interethnique (unité de la culture malgache) et interculturelles : « Étroitement associé au soleil, dont il annonce le lever, le coq est un symbole majeur tant par la multiplicité de ses significations et de ses attributions que par leur universalité. Dans toutes les traditions, le coq est un allié des forces bénéfiques et protectrices. Il chasse les mauvais esprits et les démons de la nuit »<sup>1154</sup>.

Certes le rouleau compresseur de la mondialisation impose la pensée unique, la cocacolaïsation du monde, sa macdonalïsation, la mastondontisation des animaux de rente<sup>1155</sup>, voire des animaux domestiques à finalité économique, *etc.*, mais certaines pratiques et perceptions sociales d'antan semblent résister et du coup perdurer. Ce qui redonne aux sciences sociales en général et aux sciences historiques en particulier une certaine vitalité.

---

<sup>1151</sup> Aja, *Akoholahy sy kankafotra, Angano, Ankamantatra, Sary lokoïna*. Antananarivo: Edikar, 2014, 23 p.

<sup>1152</sup> Rakemba, *Ny akoho, Angano, Ohabolana, Ankamantatra, Sary lokoana*. Antananarivo: Edikar, 2016, 17 p.

<sup>1153</sup> Dovy, *Sôva sy ohabolana, Haisoratra Tsimihety*. Fianarantsoa: Baingan'Ambozontany, Edités par P. Manfred M. Marent, ofmcap, 380 p.

<sup>1154</sup> Corinne Morel, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*. Paris : Editions de l'archipel, 2004, 958 p., p. 177-179.

<sup>1155</sup> Jean-Pierre Digard, Séminaire des personnels de direction de l'enseignement technique agricole public français intitulé « Entre peurs et espoirs, comment se ressaisir de la science et la faire partager à nouveau ? », *op. cit.*